

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTE RÉCENTE

Une singulière figurine en pierre verte au musée du Colombier d'Alès (Gard)

Jules MASSON MOUREY, Michel ERRERA, Éric BÉCOURT

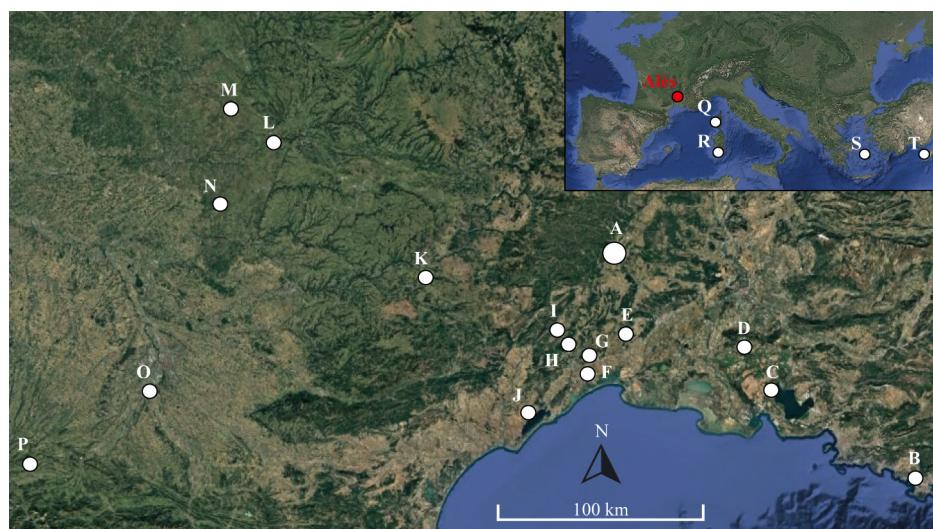


Fig. 1 – Localisation des sites du sud de la France ayant livré de l'art mobilier anthropomorphe du Néolithique (ou supposé tel) et des quatre comparaisons proposées (encart). A, grotte de l'Olivier (Alès, Gard) ; B, grotte Monier (Évenos, Var) ; C, Miouvin I (Istres, Bouches-du-Rhône) ; D, les Calans (Maussane-les-Alpilles, Bouches-du-Rhône) ; E, puech de la Fontaine (Congénies, Gard) ; F, Port Marianne (Montpellier, Hérault) ; G, Montbeyre-la-Cadoule (Teyran, Hérault) ; H, Suquet-Coucolière (Les Matelles, Hérault) ; I, grotte de la Route (Saint-Martin-de-Londres, Hérault) ; J, Raffègues/Mas de Garric (Mèze, Hérault) ; K, grotte de Sargel (Saint-Rome-de-Cernon, Aveyron) ; L, Capdenac-le-Haut (Lot) ; M, doline de Roucadour (Thémire, Lot) ; N, grotte de la Perte du Cros (Saillac, Lot) ; O, Villeneuve-Tolosane/Cugnaux (Haute-Garonne) ; P, Montmaurin (Haute-Garonne) ; Q, Campo Fiorello (Grossa, Corse) ; R, Su Cungiu de Marcu (Decimoputzu, Sardaigne) ; S, sans provenance exacte (Cyclades) ; T, Yalía (Chypre) (carte : J. Masson Mourey d'après données Google Earth Pro Satellite).

Connu pour abriter l'un des corpus iconographiques les plus importants du Néolithique européen (gravures rupestres de la région du mont Begu, peintures pariétales et stèles anthropomorphes de Provence et d'Occitanie), le sud de la France apparaît néanmoins, à cette période (VI^e-III^e millénaire av. J.-C.), comme significativement pauvre en figurines et, de manière générale, en art mobilier.

En effet, l'inventaire compte à peine une vingtaine d'objets (fig. 1), principalement en terre cuite et attribués au Néolithique moyen chasséen (Montjardin et Roger, 1993, p. 87-91 ; Huet, 2018, p. 234-236 ; Galin *et al.*, 2024). Quatre d'entre eux seulement sont en matière minérale (fig. 1, B, D, L et P) et pourraient appartenir à une chronologie plus vaste, entre le Néolithique ancien et le Néolithique final. Les quatre sont des *unica* et évoquent des productions soit des îles de Méditerranée orientale, soit ibériques, soit balkaniques. Ils ont en commun de provenir de contextes archéologiques flous,

voire inexistant, et d'éveiller des soupçons quant à leur authenticité.

Nous ajoutons ici une nouvelle petite pièce anthropomorphe en pierre, exposée au musée du Colombier d'Alès, dans les Cévennes gardoises, et passée jusque-là inaperçue. Elle aussi détonne vis-à-vis des traditions habituellement documentées dans le Néolithique du sud de la France. Du fait qu'il n'en existe aucune mention, ni dans les archives de l'abbé Paul-Jean Roux (1904-1962), son inventeur supposé en 1936, ni dans celles de Marc Bordreuil, premier conservateur du musée (entre 1968 et 1999), il est permis de douter de son origine.

Contexte archéologique présumé

Au Colombier, la figurine est présentée associée au mobilier de la grotte de l'Olivier, dite aussi de la Gardette, une cavité située à l'ouest d'Alès, à une soixantaine



Fig. 2 – Déroulé de la figurine anthropomorphe d'Alès. L'étiquette « 5 » correspond à un numéro d'inventaire.
Le contour de chaque vue est souligné par un trait noir (clichés : J. Masson Mourey).



Fig. 3 – Vues de détail de la figurine d'Alès : **A**, la tête ; **B**, la perforation nucale ;
C, le buste et les membres supérieurs ; **D**, les membres inférieurs (clichés : J. Masson Mourey).

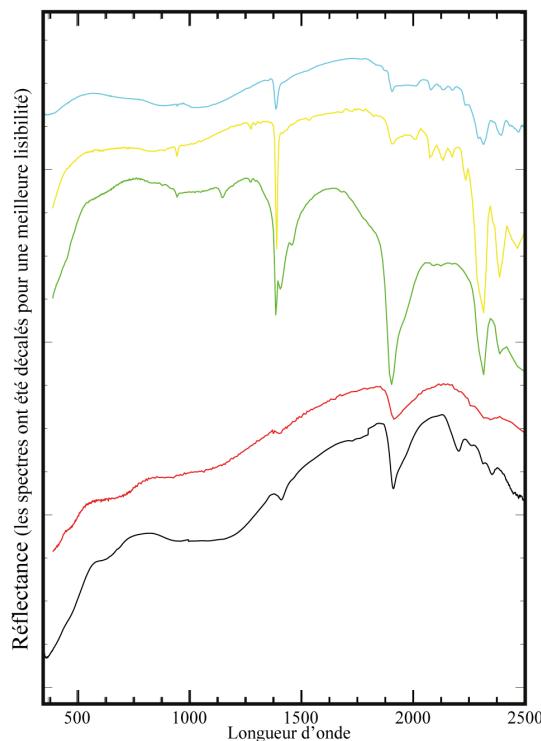


Fig. 4 – Spectre obtenu par analyse spectroradiométrique de la figurine d'Alès (en noir) et comparaison avec divers autres spectres de référence. Bleu : stéatite (Le Séchier, Saint-Jacques-en-Valgaudemard, Hautes-Alpes) ; jaune : talc (USGS) ; vert : saponite (USGS) ; rouge : corrensite (USGS). La longueur d'onde est exprimée en nanomètres (DAO : M. Errera).

de kilomètres de la Méditerranée (fig. 1A). Le cartel d'exposition indique qu'elle aurait été trouvée dans les éboulis de couches mélangées devant la grotte. Les fouilles menées au début du xx^e siècle y ont révélé du matériel lithique, céramique et des restes humains (Roux, 1931, p. 194-195). Les recherches de P.-J. Roux dans l'entre-deux-guerres, largement inédites, puis celles de Jean Salles et Gilbert Jouanen en 1950, auraient permis de documenter quatre niveaux (Dedet et Salles, 1981, p. 8-10) : Mésolithique (*ca.* VII^e millénaire av. J.-C.), Néolithique ancien cardial (*ca.* 5400-4900 av. J.-C.), Néolithique moyen chasséen (*ca.* 4400-3500 av. J.-C.) et Néolithique final de faciès Ferrières (*ca.* 3400-2900 av. J.-C.), auxquels il faut ajouter quelques éléments de l'âge du Bronze ancien et moyen (*ca.* 2200-1300 av. J.-C.).

Caractéristiques de la figurine

Complète, elle est dans un excellent état de conservation et mesure 55 mm × 30 mm × 13 mm (fig. 2). Son volume a été sculpté puis poli, peut-être modelé (à la manière d'une argile, ce que permet éventuellement la plasticité du matériau peu commun utilisé pour sa confection). Diverses incisions plus ou moins vives et maîtrisées détaillent l'anatomie. La silhouette générale est assez équilibrée et naturaliste.

La tête est bien dégagée, ovoïde (fig. 3A). L'œil gauche est matérialisé par deux incisions convexes, « en amande ». L'œil droit est moins net, peut-être à cause

d'une altération de cette partie du visage. Deux incisions verticales et une horizontale figurent un nez subrectangulaire. La bouche est absente, comme les oreilles, la chevelure, tout caractère sexuel primaire ou secondaire, attribut ou élément vestimentaire. Une perforation transversale affecte la nuque (fig. 3B), ce qui suggère que la figurine aurait été portée en pendentif.

De part et d'autre du cou épais, les épaules sont tombantes. Les arrière-bras sont étendus le long de la poitrine et les avant-bras convergent sur le ventre, repliés vers le haut (fig. 3C). Des incisions dessinent le contour des fosses supraclaviculaires, des bras et des mains. Dans le dos, la dissociation du buste et du bras droit est nettement matérialisée. La limite du bras gauche est moins évidente. Les mains semblent marquées par deux traits subverticaux. Sur la gauche, deux traits subhorizontaux isolent trois doigts. Sur les chants, la limite inférieure des arrière-bras est indiquée par la cassure des coudes. De profil, la chute de reins apparaît franchement.

Au-dessous, au niveau des hanches, la figurine se rétrécit afin de souligner les membres inférieurs (fig. 3D). Les jambes sont très courtes et accolées, séparées par un sillon qui joint les deux faces en passant par la base. Deux autres traits convexes isolent les pieds, sur lesquels la figurine ne peut pas tenir en équilibre.

Une analyse spectroradiométrique (Errera *et al.*, 2011) a été réalisée au moyen d'un ASD FieldSpec4 (Bonsai Advanced Technologies, Marseille) afin de déterminer le matériau employé, initialement identifié comme de la stéatite. Il s'agit en fait d'un minéral appartenant au groupe des chlorites : la corrensite (fig. 4), caractérisée par un lustre cireux, une couleur verte et une dureté de 1-2 sur l'échelle de Mohs. Ici, sa densité est de $2,84 \pm 0,02$. En France, la corrensite est signalée à l'état naturel dans l'Allier (Le Mayet-de-Montagne), la Creuse (Montebbras) ainsi qu'en Haute-Loire (Villeneuve-d'Allier).

Quelques comparaisons insulaires

Contrairement à la stéatite, intensivement exploitée dans le Valgaudemar (Hautes-Alpes) au Néolithique final (Pétrequin *et al.*, 2024), la corrensite n'est pas connue – *a priori* – parmi les cultures matérielles du Néolithique du sud de la France. La singulière figurine du musée du Colombier interroge donc particulièrement. Il peut s'agir : soit d'une importation réalisée pendant le Néolithique (depuis le centre de la France – où se trouvent donc les gîtes de corrensite actuellement répertoriés – ou ailleurs), soit d'un objet authentique issu d'une région lointaine et dissimulé devant la grotte de l'Olivier au début du xx^e siècle, ou mal inventorié au musée, soit d'un faux.

Quoiqu'il en soit, dans l'attente d'analyses tracéologiques – ainsi que, sans doute, d'un utile réexamen de l'ensemble des collections issues de la grotte de l'Olivier –, quelques affinités stylistiques sont à souligner avec des objets provenant d'îles de la Méditerranée centrale et orientale (fig. 1 et 5). En Corse, la figurine de Campo Fiorello (Montjardin et Roger, 1993, p. 97), peut-être du début du V^e millénaire av. J.-C., présente divers



Fig. 5 – Quatre comparaisons des îles méditerranéennes : A, Campo Fiorello (Grossa, Corse), 70 mm ; B, Su Cungiau de Marcu (Decimoputzu, Sardaigne), 148 mm ; C, sans provenance exacte (Cyclades), 192 mm ; D, Yalia (Chypre), 153 mm (clichés et dessin : A, P. Tramoni ; B, d'après Paglietti 2008, p. 41, fig. 6, n°9 ; C, T. Querrec/Grand Palais-RMN ; D, Cyprus Museum).

points communs. En Sardaigne, les figurines « *a braccia conserte* », du faciès de San Ciriaco, entre 4500 et 4000 av. J.-C. (Paglietti, 2008, p. 15-20), montrent aussi certaines similitudes. Dans le sud de la mer Égée, il faut encore évoquer les « idoles » Kéros-Syros du Cycladique ancien II, entre 2800 et 2200 av. J.-C. (Renfrew, 2017, p. 646-647). Enfin, à Chypre, de nombreuses figurines de la culture d'Erimi, entre 4000 et 2500 av. J.-C. (Winkelmann, 2020), possèdent des trous de suspension similaires.

Malgré une origine confuse et un statut – de fait – incertain, cette figurine nous a paru rassembler suffisamment de caractéristiques originales pour mériter d'être enfin portée à la connaissance de la communauté archéologique, presque un siècle après sa découverte supposée.

Remerciements. À Carole Hyza, Élisabeth Hébérard et l'équipe du musée du Colombier, ainsi qu'à Jean Guilaine, Christine Winkelmann et Pascal Tramoni.

Références bibliographiques

- DEDET B., SALLES J. (1981) – Aux origines d'Alès : recherches sur l'oppidum de l'Ermitage, *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*, 16, p. 5-67.
- ERRERA M., PÉTRÉQUIN P., PÉTRÉQUIN A.-M. (2011) – De l'image à l'objet : détermination de la provenance d'objets archéologiques par spectroradiométrie en réflectance diffuse, *Revue française de photogrammétrie et de télédétection*, 193, p. 27-38.
- GALIN W., CARO J., MASSON MOUREY J. (2024) – Découverte exceptionnelle d'une figurine anthropomorphe du Néolithique moyen à Montpellier, Hérault, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 121, 4, p. 731-733.
- HUET T. (2018) – Une revue de l'iconographie du début du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze (ca. 5700-750 avant notre ère) en France, in J. Guilaine, D. Garcia (dir.), *La Préhistoire de la France*, Paris, Hermann, p. 222-249.

MONTJARDIN R., ROGER J.-M. (1993) – Les figurations anthropomorphes, zoomorphes ou végétales du Néolithique ancien au Bronze final dans le Midi méditerranéen, in J. Briard, A. Duval (dir.), *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer (actes du 115^e congrès national des sociétés savantes, Avignon, 1990)*, Paris, CTHS, p. 85-106.

PAGLIETTI G. (2008) – La piccola statuaria femminile della Sardegna neolitica. Proposta di una seriazione evolutiva attraverso l'applicazione di metodi stilistici e dimensionali, in G. Tanda, C. Lugliè (dir.), *Il Segno e l'Idea. Arte preistorica in Sardegna*, Cagliari, CUEC, p. 11-51.

PÉTRÉQUIN P., PÉTRÉQUIN A.-M., COSTA E., ERRERA M., PRODÉO F., PRUD'HOMME F. (2024) – À l'origine des perles en stéatite dans le Sud de la France entre 3400 et 2400 av. J.-C. : le Valgaudemar (Hautes-Alpes), in M. Gandelin (dir.), *Pêle-Mêle. Textes offerts à Jean Vaquer*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 381-412.

RENFREW C. (2017) – Cycladic Figurines, in T. Insoll (dir.), *The Oxford Handbook of Prehistoric Figurines*, Oxford, Oxford University Press, p. 637-658.

ROUX P.-J. (1931) – L'Hermitage d'Alès. Les grottes préhistoriques et l'oppidum, *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, 1, p. 191-199.

WINKELMANN C. (2020) – *The Neolithic and Chalcolithic Figurines of Cyprus*, Münster, Zaphon, 593 p.

Jules MASSON MOUREY
TRACES (UMR 5608), Université Toulouse - Jean Jaurès
julesmassonmourey@yahoo.fr

Michel ERRERA
Musée royal de l'Afrique centrale (Tervuren, Belgique)
Cité de la Préhistoire (Orgnac-l'Aven)
michel.errera@orange.fr

Éric BÉCOURT
Bonsai Advanced Technologies
Spectral Analysis Division
eric.becourt@bonsaiadvanced.com